ANALYSE D'INTERACTION VERBALE TELEVISUELLE ET THEORIE DES GENRES : QUAND L'ENTRETIEN VIRE AU DEBAT

Delphine ABRECHT & Géraldine ALLAZ
Université de Lausanne, section de français
delphineabrecht@gmail.com, geraldine.allaz.2@unil.ch

Résumé

L'entretien médiatique est une activité normée qui implique certaines règles de comportement. À l'évidence, la conclusion prématurée d'un entretien suite au départ de l'invité traduit un dysfonctionnement. Notre travail se penche sur un tel cas. Il est donc question de comprendre ce qui peut causer une telle réaction, à partir des schémas prototypiques des genres d'interaction. Notre analyse se centre sur la question d'un glissement de l'entretien vers le débat au fil de l'échange. Polémique et confrontation, qui sont des caractéristiques du débat, prennent le dessus sur les finalités de l'entretien. L'enjeu est de déterminer comment cette digression se perçoit, la progression de son apparition et ce qu'engendre la co-gestion malheureuse des rôles entre un journaliste et son invité.

Mots-clés : entretien, débat, gestion des rôles, conflit de genres, télégénie

1. Introduction

Notre corpus est tiré d'une vidéo intitulée « Pierre Péan quitte le plateau d'Arrêt sur image » découverte sur le site Internet *Dailymotion*[1]. Il est issu d'un entretien entre le journaliste Daniel Schneidermann et l'écrivain Pierre Péan dans le cadre de l'émission audiovisuelle *@rrêt sur image*.[2] Cette dernière, dont la durée varie selon les sujets, est présentée sur son site internet comme un « retour critique sur des sujets traités dans les médias nouveaux et traditionnels ». Le thème de l'entretien qui nous intéresse concerne effectivement un sujet de l'actualité des médias : Pierre Péan est invité pour évoquer les conséquences médiatiques de son ouvrage *Le monde selon K*, enquête critique sur le ministre des Affaires étrangères français Bernard Kouchner lui ayant valu, comme cela revient dans notre extrait, des accusations d'antisémitisme. L'intérêt de notre corpus, qui correspond aux trois dernières minutes de l'entretien, est assez évident. Il se clôt en effet par le départ prématuré de l'invité, qui quitte subitement le plateau. Nous allons donc mettre en avant les dysfonctionnements interactionnels qui amorcent cette réaction inhabituelle et surprenante, afin de comprendre comment la mauvaise gestion des rôles entre les deux protagonistes se conclut par un refus total de l'invité de poursuivre l'interaction.

[1] http://www.dailymotion.com/video/xbi2io_pierre-pean-quitte-le-plateau-d-arr_news.

[2] Après avoir été une émission de télévision hebdomadaire diffusée sur la Cinquième de 2005 à 2007 et après l'arrêt de sa diffusion décidé par la direction de France 5, *Arrêt sur image* est devenu *@rrêt sur images*. Il s'agit d'une émission basée sur le même principe de décryptage du système et des événements médiatiques et diffusée sur le site Web de même nom.

Deux angles d'analyse, l'un à l'aune des attentes et des schémas préconçus du genre « entretien » et l'autre à l'aune de ceux du genre « débat », nous permettront de montrer comment les finalités de l'entretien sont détournées et laissent place à des caractéristiques interactionnelles propres au débat.

2. Analyse à l'aune du genre « entretien »

La configuration de notre extrait met en présence deux protagonistes : un journaliste et son invité. Cette interaction semble *a priori* s'inscrire dans le genre de l'entretien médiatique. Les excuses publiques présentées par Daniel Schneidermann dans *La gazette d'@rrêt sur images*, où il qualifie lui-même cet événement d' « interview », indiquent toutefois bien qu'un dysfonctionnement a eu lieu quant aux attentes implicites de cette catégorie:

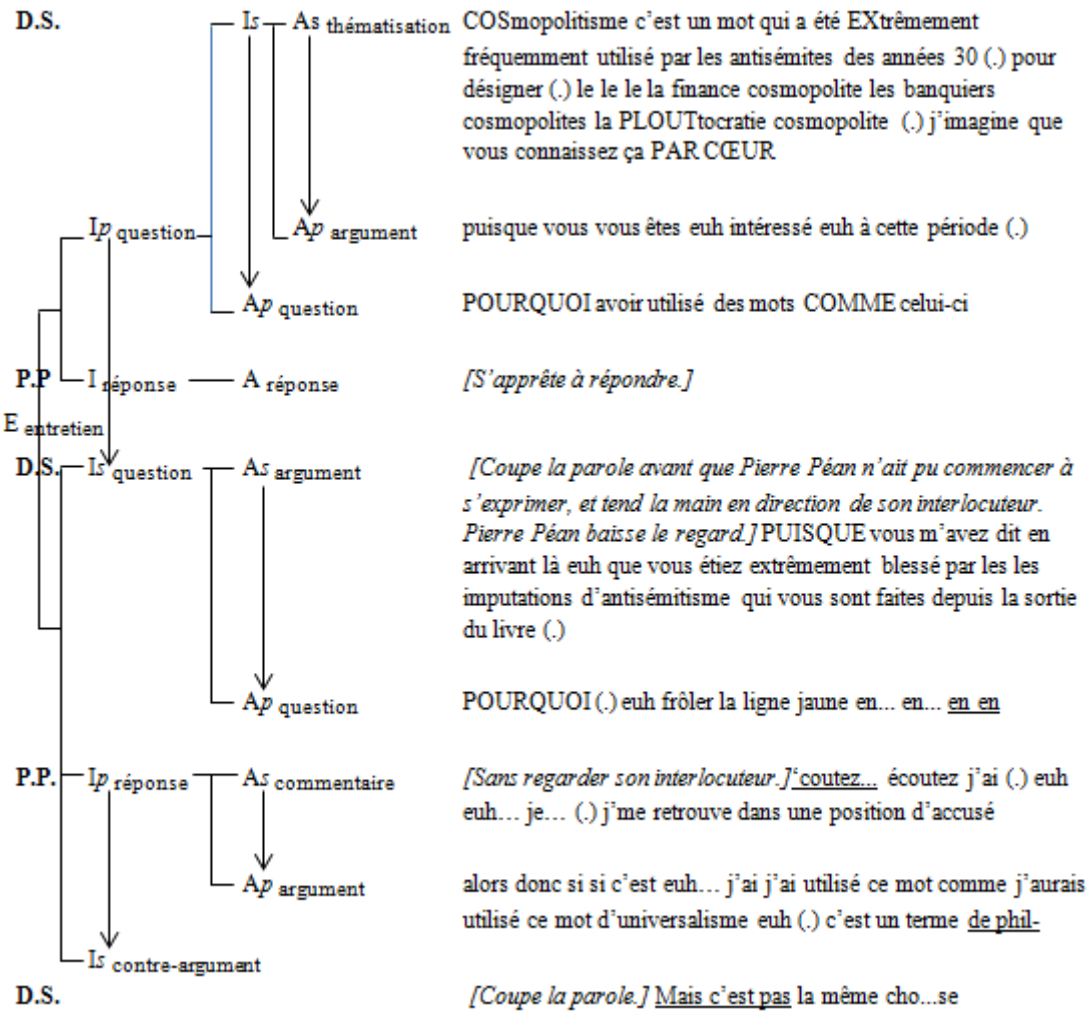
> Pierre Péan sort de nos bureaux… Et je viens de raccompagner à la porte un homme blessé, blessé par mes questions, et qui a brusquement quitté le plateau avant la fin de l'interview. C'est la première fois que cela nous arrive, dans la courte histoire du site. Suis-je sorti de mon rôle en interrogeant mon confrère sur les accusations d'antisémitisme qui lui sont adressées par Kouchner et ses défenseurs, après la publication de son livre-choc Le monde selon K.? Vous jugerez.

Le journaliste lui-même émet l'hypothèse d'un glissement au delà des limite de son statut en parlant d'une potentielle transgression de son « rôle ». Le rôle d'un journaliste d'entretien dépend en premier lieu de l'exigence de captation. Cette dernière renvoie à l'idée qu'un entretien médiatique comprend l'articulation de deux cadres d'activité : un cadre « information médiatique » et un cadre « entretien » qui est englobé par l'autre. La médiagénie dépend de la relation entre le journaliste et l'audience, qui illustre le bon fonctionnement du cadre médiatique.

Si dans notre corpus le rôle du journaliste semble avoir été partiellement rempli du point de vue du cadre médiatique en faisant événement, Schneidermann ne respecte pourtant pas les attentes comportementales du cadre de l'entretien. Ce cadre, qui implique un certain rapport de place, exige pour son bon déroulement une relation conviviale et respectueuse. Comme le relève en effet Florea (2008 : 283), « une telle entreprise pourrait engendrer d'emblée des situations conflictuelles si elle n'était pas réglementée par une sorte de pacte inscrit dans le contrat de parole qui relie interviewer et interviewé. Ce pacte concerne la face positive de ce dernier. ».

L'analyse du passage ci-dessous[3] nous montrera comment le journaliste met à mal le cadre de l'entretien pour favoriser le cadre médiatique, et comment il tend à négliger la « balance des cadres » qui voudrait que le journaliste permette aussi à son invité de se construire une image positive.

[3] Les conventions de transcription sont disponibles en annexes.



La première partie de cet extrait se situe dans le cadre médiatique. Dans une adresse destinée aux auditeurs, le journaliste définit la connotation historique du terme « cosmopolitisme ». Le commentaire qui suit, qui concède à Pierre Péan la connaissance de cet emploi historique du terme, confirme que cette information était destinée au public. Le journaliste pose l'hypothèse des connaissances de l'invité sur ce dernier et l'argumente – rendant par ce biais d'ores et déjà difficile pour Pierre Péan de justifier la négligence vis-à-vis de la connotation du terme employé.

Dès ce commentaire, la critique à Pierre Péan se dessine. L'enjeu de cette première partie est en effet de sensibiliser l'auditeur au sens de ce terme et de montrer que Pierre Péan en connaît la portée lorsqu'il l'emploie dans son ouvrage. Ceci amène néanmoins à une question, amorce typique du cadre de l'entretien (« POURQUOI avoir utilisé des mots COMME celui-ci »). Cependant, l'accentuation intonative sur les mots « pourquoi » et « comme » la rapproche déjà d'une question plus rhétorique que réellement ouverte sur l'autre3 . Et en effet, malgré la tentative de Pierre Péan de répondre, que l'on constate visuellement, le journaliste reprend la parole. Il empêche Pierre Péan d'endosser son rôle, qui serait de parler.

L'identité d'invité est ainsi mise à mal, et d'autant plus par l'attaque qui va être exprimée dans la justification et la reformulation de la question (« PUISQUE vous m'avez dit en arrivant là que […] »).

La relance sert normalement lorsque l'entretien paraît bloqué, ce qui n'est ici pas le cas. Alors que l'invité s'apprête à répondre, le journaliste reprend dans un mouvement argumentatif le sens de sa question. Elle est reformulée de manière incisive, et s'étoffe d'une justification marquée par l'adverbe « puisque ». En effet, la première forme de la question est assez neutre, et contient uniquement des éléments vérifiables. En la reformulant ainsi, Daniel Schneidermann cible l'enjeu de sa question en imputant à son invité une volonté qu'il s'agit de justifier. Cette volonté de convaincre, en subordonnant à sa question des arguments connus de l'invité, semble toujours s'adresser au public.

La reformulation du journaliste se compose d'un acte directeur d'assertion et d'un acte subordonné d'argument. L'invité se trouve ainsi face à un jugement plus qu'à une véritable question, et la construction dépréciée de son image est entamée. Le caractère accusateur de la question traduit une scissure de la coopération dans la construction de l'image de l'invité, coopération pourtant essentielle selon les schémas de l'entretien. L'amorce critique du journaliste marque un glissement hors du cadre de l'entretien. Au lieu de permettre à l'invité de se construire une image médiatique valorisante, les questions du journaliste sont dictées par l'image préconçue qu'il a de l'invité.

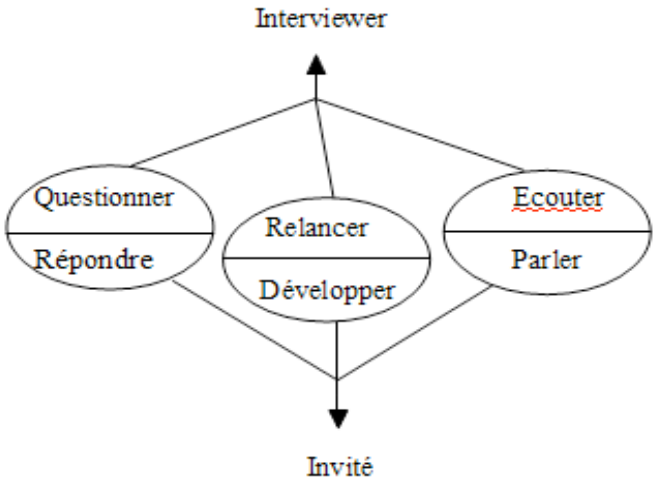
Nous voyons également qu'un autre enjeu essentiel de l'entretien n'est pas rempli, qui est de susciter la parole libre de l'invité. Par son rôle de questionneur, le journaliste introduit les thèmes et l'orientation de l'échange. La thématique de l'entretien lui incombe certes, mais la conclusion doit être donnée à l'invité. Or, l'on trouve ici deux points qui empêchent la libre expression de l'invité. Premièrement, et cela est intéressant, la thématique elle-même de l'entretien concerne la censure, ce qui met d'emblée l'invité dans une situation où l'expression libre peut être sujette à problèmes. En second lieu, l'invité est jugé par son interlocuteur, ce qui entrave le climat propice à la confidence. Ne pouvant répondre en s'exprimant librement dans un tel contexte, l'invité endosse difficilement son rôle.

En plus de cette restriction de la parole libre marquée par la parole coupée à l'invité et par la thématique abordée, le journaliste redéfinit la construction identitaire de son invité de manière négative. Il ne demande plus « POURQUOI avoir utilisé des mots COMME celui-ci » mais « POURQUOI euh frôler la ligne jaune », question qui sous-entend une intention provocatrice de la part de Pierre Péan lors de son emploi du mot « cosmopolitisme ». Le journaliste prend parti et ne demande plus à savoir ce que son invité voulait dire. Il assigne ainsi une identité peu attractive d'écrivain à tendance antisémite à son invité, et se pose du côté des accusations à son égard. On sort du cadre d'entretien, basé sur un principe de questions-réponses et qui généralement valorise l'invité comme invité d'exception.

Ainsi, bien qu'habituellement la relance marque un dysfonctionnement interactionnel qu'elle tente d'atténuer, dans notre extrait elle le crée. En reformulant sa question, le journaliste pose un jugement, sans laisser son invité intervenir dans la construction identitaire

qu'il opère. Alors que l'on devrait normalement passer de la relation journaliste-audience (l'exposition de faits connus de l'invité que l'on trouve dans la première partie) au cadre de l'entretien, Daniel Schneidermann coupe la parole à son invité pour cette reformulation polémique, en restant dans la médiagénie. La prise de parole est impossible pour l'invité, son expression libre est biaisée par la précision de la question, et le rôle-type d'invité d'entretien s'étiole.

Le jugement porté par le journaliste sera mis en évidence par Pierre Péan au moment de sa prise de parole, qui souligne implicitement les manquements du journaliste quant au rôle qu'il serait censé adopter et quant au cadre qu'il serait censé amener. Le bon déroulement d'un entretien dépend en effet de la coopération des interlocuteurs, qui endossent leurs rôles en fonction d'une détermination réciproque. Quand l'un des agents sort de son rôle, son interlocuteur peut difficilement conserver le sien, et doit ainsi s'adapter au nouveau schéma interactionnel mis en place. Lorsqu'il en vient enfin à pouvoir s'exprimer, Pierre Péan tente de recouvrer son rôle. Il débute par « 'coutez, écoutez », ce qui souligne que le journaliste n'écoute pas – alors que c'est le rôle minimal du journaliste. Ceci suggère également qu'en lui coupant la parole, Schneidermann empêche Péan d'accomplir les actions minimales de l'invité qui sont de répondre, parler et développer.



Au détriment du rôle d'invité, c'est un rôle d'accusé qui est imposé à Pierre Péan, comme il le dit d'ailleurs littéralement par la suite : « j'me retrouve dans une position d'accusé. ». Cette assertion expose la construction identitaire négative provoquée par la relance du journaliste. Elle marque un défaut de l'entretien, genre dans lequel le journaliste ne peut se montrer sans égard pour l'invité et lui adresser une telle attaque. La construction de l'image publique de l'invité constitue un élément principal de l'entretien médiatique. Comme le fait valoir Florea (2008 : 289), la complexité de l'articulation des deux cadres dans l'entretien

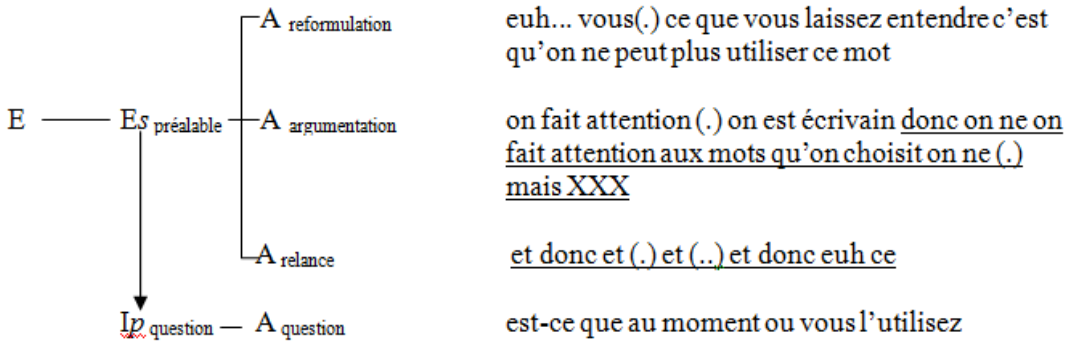
médiatique est fondée sur la « construction interactive du discours autocentré et sur la manière dont il est utilisé par les deux interlocuteurs pour accomplir leur projet identitaire.»

Après avoir dénoncé le rôle inadéquat dont il est affublé, Pierre Péan avance que le sens qu'il donnait au terme « cosmopolitisme » ne sous-entendait pas sous sa plume de connotation antisémite. Il recourt, comme tout invité, à des stratégies permettant d'éviter les pièges de la provocation et de la contradiction, tout en remplissant la demande d'information de l'intervieweur. Pierre Péan évince ainsi la reformulation et le jugement négatif du journaliste, et répond en reprenant les termes employés par le journaliste dans la première formulation de sa question : « j'ai utilisé ce mot ». On comprend que Pierre Péan compte répondre en dépit des demandes de justification engendrées par la reformulation. Il suggère ainsi le manque d'à-propos de cette reformulation assez « impertinente » (dans tous les sens du terme) dans le cadre d'un entretien, tout en niant le préjugé avancé par le journaliste. Pourtant, cette tentative de recadrer l'interaction échoue, puisqu'à nouveau Daniel Schneidermann coupe la parole à Pierre Péan pour recentrer le propos sur la connotation de ce terme. Dans la totalité de l'interaction, Pierre Péan n'aura à aucun moment l'occasion d'exprimer jusqu'au bout pour quelle raison il a employé ce terme et le sens qu'il lui prêtait.

Dès ce passage, on constate donc que l'interaction sort du cadre d'entretien. Le journaliste devrait laisser parler l'invité, et même le mettre en valeur. Malgré une entrée en matière plutôt typique de l'entretien, marquée par une question formulée en fonction des connaissances du public et une demande d'information adressée à l'invité, la requête du journaliste n'aboutira pas. À partir du moment où ce dernier empêche son invité de répondre pour exposer son jugement et transgresse ainsi les règles de son rôle d'intervieweur, Pierre Péan sera incapable de recouvrir son rôle d'invité. Lorsqu'un cadre d'entretien se défait, comme ici, il reste le cadre médiatique. Le cadre d'entretien peut certes être mis à mal pour mieux appuyer le cadre médiatique ; mais pour que le médiatique fonctionne il faut qu'il y ait un minimum d'aveux. Dans cette première partie, nous constatons que la balance n'est absolument pas équilibrée puisque, même si l'attaque du journaliste peut servir à appuyer le cadre médiatique, elle détruit entièrement celui de l'entretien. L'échange ne fonctionne pas selon les exigences de l'entretien, qui a pour objectif de mener à la confidence. Un glissement vers un autre genre semble s'effectuer, celui du débat.

3. Analyse à l'aune du genre « débat »

À l'appui des extraits suivants, nous constaterons, comme cela se dessine déjà, que Daniel Schneidermann prend vraisemblablement dans cette interaction un rôle de débattant. En effet, ainsi que le montre très clairement l'extrait ci-dessous, où c'est l'interviewé lui-même qui reformule et relance les propos du journaliste – ce qui est pour le moins inhabituel –, ce dernier tient une thèse, ou un argumentaire.



Le « on » impersonnel qu'utilise Daniel Schneidermann dans cet extrait pour accuser son interlocuteur est très intéressant, et souligne le rôle ambigu qu'endosse le journaliste. S'il ne va pas en effet jusqu'à le confronter directement en utilisant le « vous »[4], cette argumentation revient pourtant à dire « vous n'avez pas le droit » ou « vous l'avez fait exprès ». Cet acte de parole est ainsi prototypique d'une intervention de débat. Le supposé « intervieweur » argumente (en portant en outre une tendance représentative de l'espace public) tout en construisant une image identitaire négative de son interlocuteur – ce qui est tout à fait atypique dans un entretien, et se rapporte directement au genre du débat.

On constate également dans cet extrait que la question du journaliste (« est-ce qu'au moment ou vous l'utilisez ») est totalement subordonnée à cet argumentaire, que nous avons donné à voir comme préalable à la question. Ceci montre que le rôle de Schneidermann, dont les questions sont ostensiblement chargées de préjugés polémiques, oscille entre celui de l'intervieweur (celui qui questionne) et celui du débattant (celui qui accuse et argumente).

Dans la suite directe de l'interaction, retranscrite ci-dessous, l'on aperçoit d'ailleurs que le journaliste continue, dans l'acte même de questionner, de tenir un discours argumentatif et polémique sous-jacent :

	journaliste	est-ce que au moment ou vous l'utilisez
	Pierre Péan	ouais
Question connotée	journaliste	vous le couchez par écrit dans votre livre est-ce que
	Pierre Péan	XXX
Question biaisée	journaliste	vous vous dites est-ce que
	Pierre Péan	NON monsieur j'monsieur non pour être claire euh je euh..
Question polémique	journaliste	Vous pressentez pas (.) Vous dites
	Pierre Péan	NON

[4] Ce qu'il a pourtant déjà fait un peu plus haut, en lui contre-arguant un mordant « Mais vous êtes écrivain Pierre Péan ».

Schneidermann reformule « vous l'utilisez » par l'expression « vous le couchez par écrit dans votre livre ». Cette insistance appuyée connote la question du présupposé selon lequel il s'agirait d'un acte significatif et conscient de la part de Pierre Péan.[5] La question qu'il n'arrive pas à formuler (« est-ce que vous vous dites ») semble ensuite ne pas être une véritable question. La réponse qu'y donnera Péan (sans même qu'elle n'ait été formulée intégralement) sera : « j'ai pas (…) pensé à antisémitisme ». Il semble en effet qu'il s'agisse d'une question appelant une telle réponse, et qui comme telle ne peut être que « rhétorique » et polémique (nous imaginons mal Pierre Péan répondre qu'il a en effet utilisé ce terme dans un sens antisémite). Quant à la dernière question avortée du journaliste dans cet extrait, elle a également une dimension fortement polémique. Elle s'apprête en effet à mettre en doute l'assertion négative « vous pressentez pas ? » avec une assertion positive (« vous dites »), ce qui semble mettre avant une contradiction de son interlocuteur Pierre Péan.

Ce dernier, qui n'était pas prêt à jouer le rôle du débattant est ici obligé d'opposer un désaccord ferme, constitué de trois « non » consécutifs. Ce « non monsieur non » résonne familièrement : il s'agit en effet d'une phrase typique d'une confrontation de débat. Alors que dans un entretien l'interaction est censément complémentaire, nous avons affaire ici à ce qui ressemble à la deuxième phase d'un débat, à savoir la « confrontation directe ». L'entretien semble ainsi prendre la forme d'une interaction symétrique proche de celle du débat : d'ailleurs, alors même qu'il est censé questionner et « faire dire », le journaliste a presque autant de temps de parole que son interlocuteur, ce qui renvoie au « principe d'égalité » propre au genre du débat.

Par ailleurs, les rares questions que Daniel Schneidermann pose malgré tout sont comme nous l'avons vu très polémiques, et nous pourrions encore suggérer qu'elles ressemblent finalement plus à des questions d'animateur de « débat-spectacle » qu'à des questions de journaliste d'entretien. Comme l'animateur provocant du débat-spectacle, Schneidermann met en effet son invité dans une situation qui l'ébranle, et met l'accent sur la confrontation. D'ailleurs, comme nous pouvons l'observer à l'aide du schéma ci-dessous, ses actions correspondent d'assez près à celles que l'on attribue généralement à l'animateur de débat-spectacle :

Régulation d'un animateur de débat-spectacle

- marquage de la légitimité sociale
- sollicitation implicite d'une justification
- le lexique utilisé est connoté

[5] *Il ne suffit pas de dire cela, il faut le coucher par écrit*, peut-on lire comme phrase d'exemple dans le dictionnaire de l'Académie Française. L'expression « coucher par écrit » connote donc un dire décisif.

Ainsi, la phrase « Mais vous êtes écrivain Pierre Péan » indique, d'une certaine façon, à la fois un marquage de la légitimité sociale de l'invité et la sollicitation implicite d'une justification (avec le « mais » contre-argumentatif, qui fait écho au « PUISQUE » déjà évoqué). De plus, comme nous le voyons au travers des métaphores que le journaliste utilise (« frôler la ligne jaune », « coucher par écrit », « le poids des mots », etc.), son lexique est en effet très connoté.

Daniel Schneidermann semble donc adopter, plus qu'un rôle ambigu entre journaliste d'entretien et débattant, un rôle ambigu entre débattant et animateur de débat-spectacle. Ces deux postures se retrouvent d'ailleurs, sur le plan visuel, dans les postures physiques qu'il adopte durant l'interaction. Ainsi, comme on peut le constater par le biais des captures d'image en annexe de ce travail, il adopte tantôt un langage corporel offensif de débattant – il tend vers son interlocuteur une main véhémente ou un index accusateur (images 1 et 2), ce qui suggère le principe de confrontation propre au débat – ; et tantôt une posture d'arbitre de débat un peu provocant qui, les mains sur les hanches, observe son invité mis à mal (image 3).

On peut en outre relever au passage la position de fermeture qu'adopte Pierre Péan sur ces images : sur l'image 1, nous observons qu'il baisse les yeux et évite le regard de son interlocuteur, et sur l'image 3, nous le voyons les bras repliés contre lui et les mains croisées. Ces postures révèlent son refus de ratifier le cadre du débat dans lequel semble vouloir entrer son interlocuteur. L'image suivante (image 4) montre d'ailleurs qu'il finit par lui opposer un geste clair de non-entrée en matière, sa main esquissant un mur entre lui et le journaliste.

Pour rebondir sur cette dernière image, évoquons enfin plus longuement le « stop » de Pierre Péan, qui montre nettement qu'il y a eu une tentative de confrontation, et donc qu'il y a eu un glissement vers le débat ; genre qui se caractérise comme étant régi par un principe de confrontation, et comme étant une activité potentiellement spectaculaire – ce qui est le cas ici du fait du départ inhabituel de l'un des interlocuteurs. Ce dernier extrait permet d'examiner l'échange qui précède directement la décision de Pierre Péan de s'en aller :

journaliste euh… bon nos … écoutez je je… **que vous dire.** Je je… non non .je

Pierre Péan Ben non mais moi **que vous dire.** J'ai bon voilà euh

journaliste Je n'suis pas dans le secret de votre âme donc euh. Mais c'est… s'agissant d'un d'un d'un écrivain euh… d'un enquêteur chevronné, y'a des… y'a des impruden *[il se reprend]* y a des imprudences de plume qui… qui laissent un peu sans voix. Euh…

Pierre Péan *[coupe la parole]* Et qui sont, si j'ai bien si j'vous entends bien révélatrices.

Journaliste J'en sais rien j'conclus pas. Je… comme j'vous l'disais j'suis pas dans l'secret de votre âme. (.)

Pierre Péan Bon écoutez, moi j'arrête la… discussion.

Ce bref échange montre bien la co-gestion malheureuse des rôles entre les deux interlocuteurs. Les deux « que vous dire » symétriques (en gras) soulignent l'idée d'un raté communicationnel total. Alors que dans le cadre d'un entretien le journaliste aurait été censé « faire dire », il a lui aussi pris le rôle de « dire », dans une relation symétrique avec son interlocuteur. Ceci crée un conflit de genres, et débouche sur une aporie.

Le rôle de débattant de Schneidermann a pris le dessus, et il n'y a plus d'acteur pour « faire dire ». L'interaction semble en outre à ce point ne plus pouvoir se terminer que de manière abrupte. En effet, un véritable débat nécessite un principe de gestion des opinions et un principe de régulation, pris en charge par un animateur. Ici, il semble que le journaliste ait été piégé par sa tentative d'endosser différents rôles et qu'après avoir ainsi polémiqué, il se retrouve finalement empêtré dans un rôle de débattant. Il est donc incapable d'effectuer une synthèse de la discussion comme aurait pu le faire un animateur de débat-spectacle, ni de relancer l'interaction comme l'aurait fait un journaliste d'entretien ordinaire. Ainsi, si l'interaction a pu dériver vers le genre du débat par le biais du discours argumentatif et polémique pris en charge par Daniel Schneidermann, la troisième phase du débat, qui est la « stabilisation de l'opinion », n'est pas possible. Elle nécessite en effet un cadre clair – dans lequel une tierce personne régule l'interaction – qui n'a pas cours ici.

Pour la seconde fois, la prise de position de Schneidermann, ou l'argumentation qu'il a fournie (qui participe donc au principe de confrontation propre au genre du débat) est mise en exergue par une reformulation de Péan (« Et qui sont, si j'ai bien si j'vous entends bien révélatrices »). C'est ainsi, de manière très paradoxale, l'invité lui-même qui reformule et synthétise la position du journaliste. Ce dernier quant à lui rétorque « j'conclus pas », en se référant à son argumentation, qui est de l'ordre du rôle d'un débattant. Nous voyons par là qu'il est complètement sorti de son rôle qui devrait être d'orienter le dialogue et d'amener l'invité vers sa propre conclusion. C'est d'ailleurs l'invité lui-même qui l'invite à conclure, à l'aide d'un coordonnant « et » à valeur de conséquence et de la formule de relance « si j'vous entends bien ». La phrase « j'suis pas dans l'secret de votre âme », enfin, est totalement inappropriée voire stupéfiante de la part d'un journaliste d'entretien, dont le rôle est d'amener à la confidence et donc de partir du principe que son interlocuteur dit la vérité.

Pierre Péan, face au discours argumentatif et polémique de son « adversaire », dit : « j'arrête la… discussion ». Ce mot est très intéressant : au lieu d'employer le terme d' « entretien » ou d' « interview », Pierre Péan utilise le terme « discussion », qui est à mi-chemin entre l'entretien et le débat, et qui qualifie donc bien ce qu'il vient de se passer. Un autre indice lexical révélateur sera le verbe « blesser », que grommellera Péan dans le passage qui suit cet extrait en enlevant son micro. Ce terme souligne quant à lui la position offensive qui a été prise contre lui. Rappelons de plus que Pierre Péan était déjà présenté comme un homme « blessé » au début de l'interaction. Cette identité est intéressante pour notre analyse : si Schneidermann la mobilisait vraisemblablement au début de notre corpus pour servir ses intentions médiatiques (les émotions sont toujours médiagéniques), cette identité souligne dans la bouche de Pierre Péan la façon dont il n'était pas préparé au « combat », ou au débat,

et explique sa fuite. Ainsi, même si le même terme a été utilisé par les deux interlocuteurs, il n'a pas trouvé de place pour une gestion commune.

Nous voyons donc clairement que Daniel Schneidermann s'érige en débattant, d'une part à travers son discours argumentatif et polémique, et d'autre part par la relation « symétrique » qu'il engage avec son interlocuteur, face auquel il acquiert un même temps de parole (notamment en lui coupant la parole à plusieurs reprises). Ceci amène un problème de genre, car Pierre Péan, comme le démontre son « stop » final, refuse la confrontation et souligne qu'il s'attendait à l'activité normée qu'est l'entretien médiatique. Les critères de participation à l'interaction ne sont pas mutuellement partagés et acceptés, et cette dernière prend donc fin.

Péan aurait pu endosser lui aussi un rôle de débattant et lutter pour imposer son image identitaire, en favorisant, à l'instar de Schneidermann, le cadre médiatique. Il aurait pu chercher à convaincre le public, et accepter ainsi la confrontation que lui proposait l'autre acteur. Pourtant, il choisit de mettre en valeur les manquements de son interlocuteur quant au rôle qu'il devrait conventionnellement tenir. Il relève ses arguments sous-jacents (nous avons vu que durant la courte durée de l'interaction il adresse deux relances à son intervieweur) et refuse d'entrer dans la polémique.

Une telle stratégie semble finalement fonctionner du point de vue de la construction d'une image publique positive, qui est nous l'avons vu la finalité première d'un invité. En effet, Pierre Péan se place du côté de la conception commune de l'entretien, et de ses conventions comportementales. Il acquiert de cette manière le soutien des téléspectateurs ayant les mêmes attentes que lui, et obtient, consciemment ou non, une image identitaire de victime d'attaques « anormales ». Cette identité sert au final, par un biais inattendu, celle qu'il voulait sans doute revendiquer en venant évoquer les accusations d'antisémitisme à son égard sur un plateau de télévision.

Ainsi, nous pourrions supposer que rétrospectivement, cette interaction a rempli les visées propres de chacun des acteurs : l'invité a pu montrer, par le truchement du ton de l'interview, l'image générale qu'il souhaitait montrer de lui aux téléspectateurs, et le journaliste a rempli la visée médiatique qui est sienne en faisant événement. Pourtant, si cette hypothèse est exacte, ceci relève en aucun cas d'une co-gestion heureuse des rôles. Notre corpus témoigne surtout de l'échec d'une activité communicative par un glissement du genre de l'entretien vers celui du débat. L'incertitude du cadre d'activité, qui empêche Pierre Péan d'endosser son rôle d'invité et d'articuler son discours, le conduit à arrêter l'interaction. Elle entraîne également des défauts de communication chez le journaliste, dont on constate dans notre dernier extrait la perplexité et l'embarras (il bredouille et doit se reprendre plusieurs fois). Cette interaction sans co-gestion collaborative et sans cadre clair ne permet pas une communication réussie, et débouche sur du spectacle pur. Le discours, mal cadré, s'épuise et l'invité quitte le plateau.

4. Conclusion

À quoi correspond ce virement de l'entretien vers le débat, imputable de toute évidence à la prise de position du journaliste ? Cette question semble pouvoir appeler deux hypothèses distinctes.

Nous pourrions en premier lieu supposer que c'est l'identité même du journaliste qui fausse ici les règles du jeu. En effet, un rôle de débattant s'associe à une prise de parole au nom d'un groupe et à une identité symétrique par rapport à son interlocuteur. Or, Schneidermann est d'identité juive. Ceci pourrait expliquer sa déviation, face à Péan mis en accusation d'antisémitisme, vers un rôle de débattant. Il se serait ainsi retrouvé, face au sujet polémique traité, à la fois « journaliste et partie », ce qui expliquerait les biais que l'on constate dans cette interaction.

Notre seconde hypothèse, qui s'éloigne sensiblement de la première, serait que la charge polémique de cette interaction soit en réalité liée au cadre même de l'émission, qui, nous l'avons dit en préambule, se présente comme un « retour critique sur des sujets traités dans les médias nouveaux et traditionnels ». La façon très polémique dont l'invité se voit confronté correspondrait ainsi à un type de journalisme (éminemment contemporain) se voulant incisif et peu consensuel, voire voulant créer l'événement. L'effacement du cadre habituel de l'entretien et l'identité communicationnelle inattendue du journaliste pourrait relever d'une volonté de médiagénie accrue propre au contexte de l'émission.

En outre, le fait que cet entretien soit d'ordre télévisuel[6] n'est sans doute pas anodin par rapport à son déroulement. La manière dont se déroule cette interaction, dans laquelle le contenu de ce que l'invité a à dire paraît moins important que le spectacle dense de la polémique, est éminemment télégénique : un tel échange ne ferait jamais sens dans la presse ou dans tout autre médium que la télévision. Ce constat pourrait s'accorder dans une certaine mesure à celui du sociologue Pierre Bourdieu, qui dans son essai *Sur la télévision* déclare que « le discours articulé […] a été peu à peu exclu des plateaux de télévision » (1996 : 7).[7]

Annexes

Corpus :

Entretien entre Daniel Schneidermann et Pierre Péan, à @rrêt sur image, au sujet des réactions face au livre Le monde selon K. Emission télévisuelle, enregistrée le 6 février 2009. Durée de l'extrait : 3 : 01.

[6] L'émission, diffusée sur Internet, n'a pas lieu à proprement parler à la télévision, mais elle se calque clairement sur un modèle télévisuel.

[7] Il est intéressant de relever que c'est justement après son passage sur le plateau d'*Arrêt sur images* en 1996, plateau sur lequel Daniel Schneidermann était déjà présent aux côtés de Jean-Marie Cavada, que Pierre Bourdieu a développé cette critique d'ensemble du fonctionnement de la télévision[1], ayant estimé ne pas avoir pu s'exprimer à cause d'interruptions incessantes (voir notamment le documentaire *Enfin pris ?* de Pierre Carles, 2002).

Conventions de transcription :
La transcription est faite sans ponctuation ;
Les brèves pauses (.) ;
Les longues pauses (..) ;
Les amorces de mots sont mise en évidence par un tiret ;
Les paroles inaudibles sont indiquées typographiquement :
syllabe inaudible : X
suite de syllabes inaudibles : XXX ;
Les chevauchements de parole sont mise en évidence par des soulignements ;
Les indications non-verbales sont mises entre [crochets droits] ;
Les segments accentués sont indiqué par les MAJUSCULES.
Prolongements de syllabe marqués par ...

journaliste COSmopolitisme c'est un mot qui a été EXtrêmement fréquemment utilisé par les antisémites des années 30 (.) pour désigner (.) le le le la finance cosmopolite les banquiers cosmopolites la PLOUTtocratie cosmopolite (.) j'imagine que vous connaissez ça PAR CŒUR puisque vous vous êtes euh intéressé euh à cette période (.) POURQUOI avoir utilisé des mots COMME celui-ci

Pierre Péan *[S'apprête à répondre.]*

journaliste *[Coupe la parole avant que Pierre Péan n'ait pu commencer à s'exprimer, et tend la main en direction de son interlocuteur. Pierre Péan baisse le regard.]* PUISQUE vous m'avez dit en arrivant là euh que vous étiez extrêmement blessé par les les imputations d'antisémitisme qui vous sont faites depuis la sortie du livre (.) POURQUOI (.) euh frôler la ligne jaune en... en... en en

Pierre Péan *[Sans regarder son interlocuteur.]* 'coutez... écoutez j'ai (.) euh euh… je… (.) j'me retrouve dans une position d'accusé alors donc si si c'est euh… j'ai j'ai utilisé ce mot comme j'aurais utilisé ce mot d'universalisme euh (.) c'est un terme de phil-

journaliste *[Coupe la parole.]* Mais c'est pas la même cho...se

Pierre Péan C'est un terme d'univer- c'est un terme

journalise *[Coupe la parole.]* Mais vous êtes écrivain Pierre Péan... *[Pierre Péan relève les yeux.]* vous vous connaissez le poids d'un mot plutôt que d'un autre (.) *[Ton condescendant.]* 'fin par exemple le le le mot cosmopolitisme vous vous connaissez son utilisation dans les années 30

Pierre Péan Oui mais c'est pas parce que ce terme à été dévoyé (.) euh dévoyé euh… pendant quelques années effectivement par la par une euh... extrême droite antisémite... (.) euh à la fin des a- surtout à la fin des années 30 et au début des années 40 (.) *[Caméra sur Schniedermann, l'index pointé sur Pierre Péan.]* euh... que euh…euheuh qu'on n'euh que je ne euh... vous(.) ce que vous laissez entendre c'est qu'on ne peut plus utiliser ce mot

journaliste on fait attention (.) on est écrivain donc on ne on fait attention aux mots qu'on choisit on ne (.) mais XXX

Pierre Péan et donc et (.) et (..) et donc euh ce

journaliste est-ce que au moment ou vous l'utilisez

Pierre Péan ouais

Journaliste vous le couchez par écrit dans votre livre est-ce que

Pierre Péan XXX

journaliste vous vous dites est-ce que

Pierre Péan NON monsieur j'monsieur non pour être clair euh je euh..

journaliste Vous pressentez pas (.) Vous dites

Pierre Péan NON (.) *[En secouant la tête.]*ben non sans ça si j'avais pressenti euh(.) euh… et donc tout les gens qui l'ont lu non plus (.) hein donc euh… j'ai… j'ai j'ai.. j'ai p- c'est sûr que euh.. voyant tout c'qui- tout c'que j'entends là (.) depuis quelques jours euh (.) euh j'le récrirais j'récrirais plus la même chose parce que c'est pas ça qu'j'ai c'est EVIdemment pas (.) dans ma tête à un QUELCONQUE moment euh... euhp euh pensé à antisémitisme

[coupure]

journaliste si vous deviez récrire le livre aujourd'hui le…

Pierre Péan *[Coupe la parole.]* beuh j'enlèverais le mot évidemment.

(..) Parce que quand j'vois c'que quand je vois (.) quand je vois euh… le le l'impact de ce mot euh… (.) je l'enlèverais voia… (..)

journaliste uh… bon nos … écoutez je je… que vous dire je je… non non je

Pierre Péan ben non mais moi que vous dire j'ai bon voilà euh

journaliste Je n'suis pas dans le secret de votre âme donc euh (.) mais c'est… (.) s'agissant d'un d'un d'un écrivain (.) euh… d'un enquêteur chevronné y'a des… y'a des impruden- *[il se reprend]* y a des imprudences de plume qui… qui laissent un peu sans voix (..) euh…

Pierre Péan *[coupe la parole]* et qui sont si j'ai bien si j'vous entends bien révélatrices

Journaliste j'en sais rien j'conclus pas je… comme j'vous l'disais j'suis pas dans l'secret de votre âme (.)

Pierre Péan bon écoutez moi j'arrête la… discussion parce que (.) vous laissez entendre euh si vous êtes dans ce euh… j'arrête (.) j'arrête j'arrête *[Geste de barrière de la main, marquant le stop.]* j'arrête.

Journaliste *[Coupe la parole.]* non je non non je non non je non non non non je je euh (…) non c'est je

Pierre Péan *[Pierre Péan enlève son micro.]* j'arrête j'arrête (..)*[Silence de 3 secondes]*

[coupure]

Pierre Péan (.) XXXqui me blessent trop(.) là *[Bruit sec du micro qu'il pose violemment sur la table.]* (..) *[Silence de 10 secondes, pendant que Pierre Péan se lève.]*

Captures d'écran:

Image 1

« PUISQUE vous m'avez dit en arrivant là »

Image 2

Pendant que Péan contre-argumente (« c'est pas parce que ce terme à été dévoyé, euh (…) »)

Image 3

« Comme j'vous l'disais j'suis pas dans l'secret d'votre âme » (→ fin)

Image 4

« J'arrête, j'arrête »

5. Bibliographie

Ouvrage :

BOURDIEU, Pierre (1996), *Sur la télévision*. *Suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Editions Raisons d'agir.

Articles :

BURGER, Marcel (1995), « L'identité négociée: rapports de place(s) dans un entretien télédiffusé », *Cahiers de linguistique française*, n° 17 (Actes du VIème colloque de pragmatique de Genève).

FLOREA, Ligia Stela (2008), « L'interview comme construction d'une image publique », *Revue roumaine de linguistique*, vol. 53, n° 3.

Sources Internet :

SCHNEIDERMANN, Daniel (2009), *La gazette d'@rrêt sur images,* n° 58, disponible en ligne : http://perso.heraut.eu/2009/02/gazette-58-antisemitisme-pierre-pean.html
http://www.arretsurimages.net/
http://fr.wikipedia.org/wiki/Arr%C3%AAt_sur_images